



Photo de répétitions © N.C. – Le Birgit Ensemble

BIENTÔT LE JOUR

DOSSIER DE PRESSE

Conception, écriture et mise en scène **Julie Bertin** / Le Birgit Ensemble

30 septembre au 11 octobre 2026 création
au Théâtre Gérard Philipe
CDN de Saint-Denis
59 boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis
du lun. au ven. à 19h30, sam. à 17h, dim. à 15h,
relâche le mardi

Métro 13 - station Saint-Denis Basilique et RER D -
station Saint-Denis

15, 16, 17 octobre 2026

MAC - Créteil

Place Salvador Allende - 94000 Créteil

jeu. et ven. à 20h, sam. à 18h

Métro 8 - station Créteil-Préfecture

Accéder via Centre Commercial, traverser et ressortir
porte 25 (proche Carrefour) pour rejoindre la place S.
Allende.

Contacts PRESSE :

Francesca Magni et Catherine Guizard

06 12 57 18 64 / 06 60 43 21 13

francesca@francescamagni.com / lastrada.cguizard@gmail.com

www.francescamagni.com / www.lastradaetcompagnies.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

La Strada
& Cies

Durée estimée 2h15

Conception, écriture et mise en scène **Julie Bertin / Le Birgit Ensemble**

Dramaturgie **Guillaume Clayssen** et **Lucas Samain**

Assistanat à la mise en scène **Jan Czul**

Avec **Caroline Arrouas, Fareen Aslam, Heza Botto, Robin Causse, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Gaia Singer**

Scénographie **James Brandily** assisté de **Céane Jelsch**

Réalisation des décors **Ateliers de construction de la Comédie de Caen - CDN**

Lumières **Jérémy Papin** assisté de **Théo Le Menthéour**

Son **Lucas Lelièvre**

Costumes **Pauline Kieffer**

Chorégraphie **Lucía García Pullés**

Conseil vidéo **Pierre Nouvel**

Régie générale et plateau **Marco Benigno**

Régie lumière **Théo Le Menthéour**

Régie son **Lucas Lelièvre**

Administration, production **Manon Cardineau, Iris Cottu, Colin Pitrat**, diffusion **Florence Bourgeon – Les Indépendances**

Production **Le Birgit Ensemble**

Coproduction Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Le Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon, MAC – Maison des Arts de Créteil Scène nationale, Comédie de Caen – CDN de Normandie, Théâtre Sénart Scène nationale
Résidences Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne, Théâtre La Passerelle – Scène nationale de Gap, Le Moulin du Roc – Scène nationale de Niort, MAC – Maison des Arts de Créteil Scène nationale
Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique – DRAC Ile-de-France, de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle, et de la SPEDIDAM.

La compagnie Le Birgit Ensemble est conventionnée par la DRAC Ile-de-France et soutenue par le Conseil départemental du Val-de-Marne. Julie Bertin et Jade Herbulot sont artistes associées au Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis, et à La Passerelle – Scène nationale de Gap.

Soutenu
par



Calendrier

Tournée 2026-2027 :

30 septembre au 11 octobre 2026 : Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis

15, 16, 17 octobre 2026 : MAC, Créteil *dont une représentation en audiodescription*

18 et 19 novembre 2026 : Le Grand R, La Roche-sur-Yon

8 janvier 2027 : La Passerelle - scène nationale de Gap

12 janvier 2027 : ZEF - scène nationale de Marseille

15 janvier 2027 : Théâtre+Cinéma - scène nationale de Narbonne

25 et 26 janvier 2027 : Le Bateau Feu - scène nationale de Dunkerque

Bientôt le jour

Résumé

Qu'est-ce qui pousse une personne à changer de vie, à bifurquer, d'un instant à l'autre ? C'est avec cette question que Julie Bertin est partie à la rencontre de personnes qui se sont soudainement arrachées à un quotidien qu'elles croyaient immuable. Écrite à partir de témoignages récoltés en France et à l'étranger (Italie, Espagne, États-Unis, Autriche, Inde et Cameroun) la pièce *Bientôt le jour* tresse ainsi 7 histoires issues de 7 pays et racontées en 7 langues. Chaque récit convoque sous nos yeux le souvenir de ce soulèvement intime et le paysage politique, social ou historique qui l'accompagne. En faisant dialoguer le réel et la fiction, il ne s'agit pas seulement de raconter des histoires, mais de faire surgir des instants de rupture. Des instants où le corps nous échappe, où une pulsion de vie jaillit.

Face à la sidération : imaginer ce qui n'est pas encore là

Ces derniers temps, penser notre monde s'accompagne souvent d'un sentiment de sidération. Il semble alors difficile de ne pas rester paralysé face aux perspectives qui s'offrent à nous. Puisque l'horizon semble bouché, que les frontières deviennent des murs infranchissables, à quoi bon lever les yeux et envisager un ailleurs, ou un après ? Pourtant, il arrive de trouver l'élan pour s'arracher à cet état de torpeur qui nous ligote tout entier. Il arrive aussi parfois que cet élan nous mène dans des territoires inconnus et donc dans un avenir possible. Mais alors, où prend racine ce soulèvement ? Et où dénicher la force d'espérer ces autres territoires ?

Avec cette création, je souhaite prendre le pouls d'une époque en m'interrogeant sur ce qui n'est pas encore là, sur ce qui pourrait arriver. En somme, en me demandant **où se loge l'espoir. Comment penser un avenir qui ne soit pas déjà clos, fini, déterminé ? Et est-ce que l'imagination et la fiction ne pourraient pas constituer de formidables antidotes ?**

« Ne pourrait-on dire que le soulèvement nous "mène dans l'avenir" »

Georges Didi-Huberman (dir.), « Par les désirs (Fragments sur ce qui nous soulève) », Éd. Gallimard et Jeu de Paume, 2016.

Une expérience intime

Le soulèvement est un **acte fondateur** qui marque le début d'une nouvelle vie. En ce sens, ce qu'il entraîne est irréversible et ses conséquences sont parfois douloureuses. C'est un acte qui peut être violent car il arrache le soulevé à sa vie d'avant. Le soulèvement désigne aussi un **acte irrépressible** : le soulevé rompt avec une situation devenue insupportable. Il prend la parole, il pose un acte et c'est sa vie qui bascule. Dans son essai *Désirer désobéir*, Georges Didi-Huberman décrit aussi comment le soulèvement est « un geste sans fin », dont la réussite n'est pas prévisible. De cette tentative naîtra peut-être une rébellion, voire une révolution, ou peut-être rien. Aussi, il ne s'agira pas ici de faire le récit de soulèvements populaires dont la portée serait d'emblée politique, mais bien de faire entendre le **séisme intérieur d'un individu**.

À l'origine de l'écriture : les rencontres

L'écriture de cette nouvelle pièce prend comme point de départ les rencontres que j'ai faites pendant un an en France et à l'étranger. Je suis allée au-devant de personnes qui se sont subitement arrachées au quotidien qui était le leur et qui ont transformé leur monde. Je ne cherche pas à faire entendre des récits spectaculaires, déjà médiatisés, mais bien plutôt des utopies du quotidien, des soulèvements discrets, parfois silencieux, qui se sont réalisés dans l'intimité d'une cuisine ou d'une salle à manger.

Parce que la notion de soulèvement implique un élan de liberté, une échappée vers l'inconnu, il me fallait opérer un déplacement, littéralement. Il fallait que j'aille au-devant de l'autre, que je déborde de mes propres frontières, que j'arpente différents paysages et que je me retrouve en territoire étranger.

Durant un an, je mène ainsi une centaine d'entretiens. D'abord en France, principalement dans la ville de Saint-Denis en Ile-de-France mais aussi près de Gap dans les Hautes-Alpes. Je poursuis ensuite ce travail de récolte de témoignages à Rome, à Madrid et à Vienne.

À chaque fois, je recueille les paroles d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes nationalités. Lors de ces temps d'échange individuel, je me retrouve face à de parfaits inconnus qui viennent pourtant me livrer des fragments de leur vie.

Chaque entretien commence avec cette question :

Qu'est-ce qui, un jour, vous a décidé à transformer votre monde ?

En écoutant ces personnes, je me demande sans cesse quelles sont les forces qui les ont conduites, soudainement, à se soulever. Et ce à quoi je m'intéresse tout particulièrement n'est pas tant l'aboutissement de ce mouvement d'arrachement que **son moment inaugural. Cet instant précis où la vie d'un individu bascule.**

Une fois cet échange de deux heures terminé, je me donne comme règle de ne pas rappeler la personne, de ne pas lui demander de combler après coup ces béances de la mémoire. Il demeure alors une part de mystère, quelque chose d'insaisissable dans les récits qui me sont livrés. En effet, toute tentative de rationalisation est rapidement mise en déroute. Et parce que **ces soulèvements demeurent mystérieux et inexplicables**, ils me semblent d'autant plus propices à l'exploration théâtrale.

Transposer le réel

Une pièce multilingue et multiculturelle

Mes récoltes de témoignages terminées, j'ai dû faire le choix difficile de ne garder qu'une seule histoire par pays. Sur scène, **7 récits venus de 7 pays différents** sont tous incarnés en français puis dans leur langue d'origine. Ainsi, **chacun des 7 interprètes binationaux et/ou bilingues porte une des histoires recueillies.**

Monika, 45 ans, autrichienne

« Ma vie a basculé en deux heures. »

Monika a vécu 21 ans sous l'emprise psychologique de son mari. Un matin, elle lui annonce qu'il a 2 heures pour faire ses valises et quitter l'appartement familial.

Eduardo, 91 ans, espagnol

« Celui-là, je ne vais pas en revenir. »

Dans l'Espagne franquiste qui le voit grandir, Eduardo doit cacher son homosexualité. Alors qu'il ne pensait pas connaître l'amour, il fait un jour la connaissance de Rafaël.

Amadou, 34 ans, camerounais

« Couper ces grands arbres, c'est tuer nos morts une seconde fois. »

Amadou découvre que le bois de rose, une espèce protégée, est exporté illégalement depuis le Cameroun vers la Chine. Il révèle ce trafic au grand jour et doit fuir au Sénégal pour éviter les représailles.

Anastasia, 27 ans, américaine

« Se dire que les choses sont possibles, ça l'air simple comme ça mais pour moi ça n'a rien d'évident. »

Anastasia a quitté la communauté évangélique de Los Angeles dans laquelle elle est née et a vécu

jusqu'à ses 17 ans. Elle a tout quitté, sa famille, sa langue et son pays pour partir vivre en Europe.

Michelle 32 ans, indienne

« À cause de mon nom, à cause de ma religion, à cause de mon sexe, j'ai toujours dû baisser la tête. » Tous deux indiens, Michelle et son compagnon Ryan ne peuvent pas vivre librement leur histoire d'amour car ils sont issus de deux communautés religieuses différentes. Quand un jour, ils décident en quelques minutes de tout quitter et de commencer une nouvelle vie en Italie.

Roberta, 52 ans, italienne

« Cette fois-ci le désir est plus grand et il va tout avaler. »

Roberta est mariée et a une fille de 13 ans quand elle décide de partir seule vivre sur un autre continent, au Nigéria.

Maxime, 18 ans, français

« Peut-être que ça va être ça ma nouvelle vie. Vivre avec un téléphone prépayé et aller voir la mer quand j'en ai envie. »

Balloté de foyer en foyer depuis l'âge de 6 ans, Maxime finit par être placé dans un CEF, un Centre Éducatif Fermé. Un jour, Maxime ne supporte plus de vivre enfermé et décide de fuguer.

Ainsi, c'est un récit monde auquel je m'attèle : **on passe d'une histoire à l'autre, d'un pays à l'autre, en mêlant les langues.** Celles-ci ne portent évidemment pas les mêmes imaginaires, ni les mêmes histoires politiques.

Ce métissage est au cœur de ma démarche. **Montrer que l'on peut parler des langues différentes et s'entendre malgré tout.** Que l'on peut affirmer nos différences et révéler dans le même temps ce qui nous relie toutes et tous, ce qui constitue notre commune humanité.

Une écriture fragmentaire, du « je » au « nous »

Puisque ces récits racontent l'imprévisible, l'immaîtrisable, ou parfois même le chaos dans lequel se jette celui ou celle qui se soulève, il me fallait dessiner une pièce aux lignes interrompues, à la structure tourbillonnante, où l'écriture se soulève elle-même. L'écriture fragmentaire permet de faire entendre la parole trouée, hoquetante, hésitante voire impossible. Par ailleurs, j'ai voulu mêler les différentes histoires de sorte qu'elles puissent se répondre les unes les autres. Je cherche à faire apparaître dans ces fragments quelque chose de la réalité humaine qui aurait été cachée, enfouie. Ainsi, la parole devient **dévoilement**, et on passe du "je" au "nous".

Une écriture de la réminiscence

Avec *Bientôt le jour*, j'ai à cœur de faire l'expérience d'une écriture textuelle et scénique qui engage une forme singulière. J'explore la tension possible entre **la narration** - adressée directement aux spectateurs - et **l'incarnation**. À mesure que le personnage raconte son histoire, son passé vient faire irruption dans le présent de la narration, à la manière d'une réminiscence. Le récit ne se raconte plus seulement sous la forme d'une narration maîtrisée, il est aussi tendu par le surgissement du souvenir vécu qui nous apparaît sous une forme déréalisée, onirique voire étrange.

Le glissement de la narration à l'incarnation s'accompagne d'un autre glissement qui est celui du français - la langue commune à tous les récits dans la 1^{ère} partie - à la langue originale du récit. De même que le moment du soulèvement passé ressurgit, ressurgit avec lui la langue du soulevé.

Entre réel et fiction

Un des enjeux de la création de cette pièce est celui d'écrire à partir de matériaux bruts, issus du réel, et donc de trouver comment transposer cette matière. Comment faire des retranscriptions de mes enregistrements audio **une écriture sensible, puissante et théâtrale** ?

Je convie les spectateurs à une traversée résolument subjective de ces instants de vie. Ces témoignages sont eux-mêmes le fruit d'une mémoire trouée, affectée et donc sélective. En les livrant, mes interlocuteurs ont nécessairement déjà réécrit une partie de leur histoire. Ainsi, le récit cadre de la pièce est celui de mes entretiens : je le pose comme le point de départ de la représentation avant de m'en émanciper. La fiction est convoquée pour combler les trous de la mémoire, remplir les creux laissés par le témoignage et nous permettre de faire théâtre. Elle ne vient pas trahir l'histoire qui nous a été confiée, au contraire, elle nous aide à rendre compte de son épaisseur et de sa complexité. Je revendique ainsi une écriture qui se décolle du matériau initial pour en trouver sa transposition théâtrale. Cette distance permet d'opérer un détour nécessaire pour **faire "sonner" le réel en traquant, derrière les paroles récoltées et l'expérience particulière, les invariants poétiques et universels.**

La danse, pour raconter autrement que par les mots

Je me suis tournée vers la danseuse et chorégraphe argentine Lucía García Pullés pour tenter, par le langage chorégraphique, **de rendre visible l'invisible** ; pour rendre compte de ce séisme intérieur qui connaît ces personnes **autrement que par la parole**. Nous essayons de dénicher la dimension sensible et poétique qui se constitue au creux même des gestes ou des mouvements associés au soulèvement.

Le spectacle ne propose pas de résolution. Ce qui se construit finalement sous nos yeux, c'est la possibilité d'un sursaut, d'une bifurcation. Le soulèvement, tel qu'il apparaît dans ces récits, n'est jamais garanti. Il est fragile, voire incertain, mais il porte en lui un mouvement. Une mise en déséquilibre. C'est ce mouvement que je souhaite partager en faisant du plateau **un lieu où des corps se lèvent, vacillent, se transforment** et où, peut-être, quelque chose en nous se met aussi à bouger.

J'aimerais ainsi faire l'expérience d'une pièce où l'on tente de sonder ce qui nous anime individuellement d'abord, collectivement ensuite. Que l'espace de la scène transforme ces corps solitaires, venus des quatre coins du monde, en corps solidaires les uns des autres. En somme que le théâtre devienne cet autre espace, cet autre temps, où l'on peut, ensemble, conjurer le sort et envisager **l'avenir comme un territoire partagé et plein de promesses.**

Équipe artistique

LE BIRGIT ENSEMBLE

En 2014, Julie Bertin et Jade Herbulot fondent Le Birgit Ensemble, suite à la création de leur premier projet, *Berliner Mauer : vestiges*. Elles entament ainsi la tétralogie *Europe mon Amour* qui traverse l'histoire du passage du XXe au XXIe en Europe occidentale. Ce premier cycle se poursuivra avec *Pour un prélude* (2015), *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* (Festival d'Avignon 2017). En 2018, toujours dans une démarche de recherche sur l'Histoire récente, elles inaugurent un nouveau cycle d'écriture consacré à l'histoire de la Ve République française. À travers une série de spectacles, elles explorent les articulations entre histoire, politique et mémoire sur cette période : *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* (CNSAD, 2018), *Les Oubliés (Alger-Paris)* (Comédie-Française, 2019), *Roman(s) national, Douce France* (2021), puis *Le Birgit Kabarett*, cabaret musical satirique qui s'adapte, au gré de l'actualité politique. 6 opus ont été créés depuis 2021, le 7^e opus verra le jour au printemps 2027. En 2023 Julie Bertin et Jade Herbulot créent *Les Suppliques*, et sa forme satellite, *Les vies de Léon*, conçue dans un dispositif sonore immersif. Ces créations constituent un nouveau cycle d'écriture consacré à la question des mémoires individuelles et collectives en prenant comme de départ de leur écriture les récits intimes. En avril 2025, elles mettent en scène au TGP une pièce jeune public de Leïla Anis : *Le Scarabée et l'océan*.

Après douze années à co-écrire et co-mettre en scène une vingtaine de spectacles, Julie Bertin et Jade Herbulot souhaitent désormais se donner la possibilité de créer aussi des formes séparément. Tout en conservant une direction artistique commune de la compagnie, ce nouvel élan joyeux leur permet de déployer leur geste artistique de manière plus personnelle et d'explorer un rapport à l'écriture plus intime.



Julie Bertin, autrice, metteuse en scène

Le théâtre et la danse occupent Julie Bertin dès son plus jeune âge. En parallèle de sa formation théâtrale au conservatoire du 10^{ème} arrondissement de Paris, elle suit des cours intensifs en danse contemporaine au Studio Harmonic. À 20 ans, une fois diplômée d'une licence de philosophie, Julie Bertin décide de se tourner entièrement vers le théâtre et entre à l'école du Studio d'Asnières, puis intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2011. Elle travaille notamment sous la direction de Dominique Valadié, Nada Strancar, Georges Lavaudant et renoue avec la danse au sein des classes de Caroline Marcadé et Jean-Marc Hoolbecq.

En 2014, elle fonde Le Birgit Ensemble avec Jade Herbulot.

En parallèle de son travail au sein de sa compagnie, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le syndrome du banc de touche*. En 2019, elle crée *Dracula*, un opéra jazz jeune public, avec l'Orchestre National de Jazz, composé par Frédéric Maurin et Grégoire Letouvet. En 2022, elle met en scène *Libre arbitre*, une pièce co-écrite avec Léa Girardet qui s'inspire du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya.



Caroline Arrouas, comédienne - récit autrichien

Caroline est née et grandi en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne, dans des mises en scène de Andreas Kriegenburg, Karin Beier, Dimitar Gotscheff... Arrivée en France, elle poursuit sa formation musicale en chant lyrique au conservatoire du 8^{ème} à Paris. Elle intègre ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie elle travaille régulièrement avec Caroline Guiela Nguyen (*Saigon, Girl Next Door, Se souvenir de Violetta* d'après Alexandre Dumas, *Andromaque* de Racine), Maëlle Poésy (*Cosmos, Ceux qui errent ne se trompent pas* de Kevin Keiss, *Candide* d'après Voltaire, *Purgatoire à Ingolstadt* de

Marieluise Fleisser), Marie Rémond (*Promenades* de Noëlle Renaude, *Cataract Valley* d'après Jane Bowles), Guillermo Pisani (*Le système pour devenir invisible, Portrait Bourdieu, Je suis perdu, Super*).

Elle joue également sous la direction de Jean-Michel Ribes, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Philippe Adrien, Alexandra Rübner, Charles Muller, Jean-Michel Guérin, David Lejard-Ruffet, Stéphanie Boll... En 2025, elle a joué dans la création du Birgit Ensemble *Le Scarabée et l'océan* de Leïla Anis au TGP. La saison passée, elle a joué dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Guillaume Barbot et dans *Sans Ulysse* de Liora Jaccottet. En 2022, elle crée avec Marie Rémond le spectacle *Delphine et Carole* d'après le film *Insoumises* de Callisto McNulty, et écrit et met en scène une adaptation de *Hansel et Gretel* pour le festival Pampa. En 2026 elle crée son spectacle, *Dora et Franz, sauver le jour* au Théâtre national de Strasbourg. Au cinéma et pour la télévision, elle tourne pour Jean-Xavier de Lestrade, Tonie Marshall, Luc Besson...



Fareen Aslam, comédienne – récit indien

Née en Inde, Fareen débute sa carrière théâtrale en 2016 en collaborant à de nombreuses productions à Chennai et Pondichéry. Inspirée par l'école nomade d'Ariane Mnouchkine en Inde, elle poursuit sa formation au Cours Florent en 2019, puis à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq où elle approfondit son travail du jeu, du mouvement et de la création. Elle incarne notamment Médée et Lady Macbeth sous la direction de Julian Eggerickx. En 2023, à Paris, elle crée et interprète *Iphigenia*, une adaptation libre d'*Iphigenia à Splott* de Gary Owen, initié par la galerie théâtrale Le Fil Rouge (Paris 13e). Elle a été sélectionnée pour le Festival d'Automne

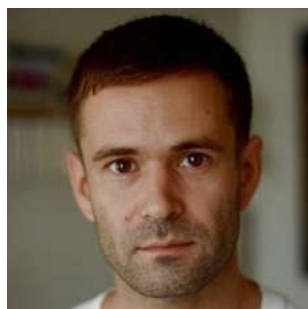
par le programme Talent Adami Théâtre 2025 et a travaillé avec Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix dans *Lack*. Son travail s'enracine dans une recherche corporelle nourrie par l'héritage de Grotowski, le théâtre physique, les arts martiaux traditionnels indiens, ainsi qu'un attachement profond au théâtre d'improvisation.



Heza Botto, comédien – récit camerounais

Natif de Yaoundé au Cameroun, Heza Botto passe son enfance dans les pays du Sud, étudie dans les pays du Nord et s'installe à Paris pour une paisible carrière en entreprise. Un jour, il pousse les portes d'un cours d'art dramatique, ignorant qu'il s'agit d'un aller sans retour. Après sa formation au Laboratoire de l'Acteur, il rejoint Oh! collectif de la Surprise. Sous la direction de Sarah Mordy, il participe à l'écriture de *Ramanta il Nostr'Amor* puis interprète Gondoïne, dans une adaptation libre du mythe de *Tristan et Yseult*. Il partage ensuite son temps entre la France et l'Allemagne. Dans l'hexagone, il

incarne Nelson Mandela et des artisans de la lutte pour les droits civiques aux Etats-Unis dans plusieurs pièces anglophones mises en scène Lucille O'Flannigan. Outre-Rhin, il joue dans plusieurs créations de G.I.F.T Theatre, compagnie basée à Bonn, dont les textes originaux ont pour spécificité de mélanger le Français, l'Allemand et l'Italien. Son entrée dans la distribution de *Jungle Book* de Robert Wilson et Coco-rosie, puis *How Far* de Anne Monfort, confortent un ancrage dans la création contemporaine française à rayonnement international. Il a également participé à *Fictions d'Asile* et *Mon Mal Vient de Plus Loin*, deux fictions documentaires de Pierre-Marie Baudoin. En rejoignant Le Birgit Ensemble pour *Bientôt le jour* Heza Botto ajoute l'Eton, langue de son Cameroun natal, au Français, à l'Anglais et à l'Italien dont il se sert dans la vie comme au plateau. A l'image, il a joué pour Pierre Salvadori dans *En Liberté !*, pour Mikhaël Hers dans *Les Passagers de la Nuit*, pour Manèle Labidi dans *Reine Mère*, pour Karim Isker dans *Les Rivières Pourpres* et pour Mor Tallah Ndione dans *Dans le Noir*.



Robin Causse, comédien – récit espagnol

Robin Causse est né à Montpellier en 1989 et a navigué toute son enfance entre l'Espagne et la France. Il se forme au Studio-Théâtre d'Asnières-sur-Seine dès 2009. De sa promotion naîtra le Collectif 49701 avec lequel il crée et joue *Les trois mousquetaires, la série*, mis en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot. En 2012, il suit le stage européen et multilingue L'École des Maîtres, dirigé par le metteur en scène argentin Rafael Spregelburd. Un spectacle naîtra de cette rencontre : *La fin de l'Europe*, repris en 2017 notamment à la MC93 de Bobigny et au Teatro Nazionale di Genova. En

2015, il collabore avec Olivier Martin-Salvan et joue dans une version sportive de *UBU*. Depuis ses 19 ans, il a joué notamment sous la direction de Marcial di Fonzo Bô, Yves-Noël Genod, Jean-Marie Besset, Sonia Bester, Benoît Lavigne, Damien Bricoteaux, Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset, Marlène Saldana et Jonathan Drillet, Charles

Templon, Antonin Fadinard ou encore Jonathan Capdevielle. Dès 2024, il incarne Valéry Giscard-d'Estaing dans le spectacle *Le dîner chez les français de V. Giscard-d'Estaing* de Léo Cohen-Paperman. En 2025, il est artiste invité au Festival du Nouveau Théâtre Populaire et joue dans *La nuit de Madame Lucienne* de Copi, mis en scène par Fred Jessua et *Le Roi nu* de Schwartz, mis en scène par Lazare Herson-Macarel. Depuis 2006, on a pu le voir dans plus d'une vingtaine de films et séries pour la télévision.



Morgane Nairaud, comédienne – récit français

Elle se forme à la Classe Libre du Cours Florent (promotion XXX) auprès de Jean-Pierre Garnier et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (promotion 2014) auprès de Daniel Mesguich et Nada Strancar. Elle a joué notamment sous la direction de Jean-Pierre Garnier *La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio*, Musset, Hugo Horsin *La Fabrique*, création collective, Lazare Herson-Macarel *Peau d'Ane*, L. Herson-Macarel ; *Falstaff*, Novarina ; *Cyrano de Bergerac*, Rostand ; *Galilée*, L. Herson-Macarel, Léo Cohen-Paperman *Le Crocodile*, Dostoevski, Jade Herbulot et Julie Bertin *Berliner Mauer: vestiges*; *Memories of Sarajevo* ; *Dans les ruines d'Athènes* ; *Roman(s) national* ; *Le Birgit Kabarett*, Christine Berg *L'illusion Comique*, Corneille et Clément Poirée *La Nuit des Rois*, Shakespeare ; *La Vie est un Songe*, Calderon.

Depuis 2011, elle est codirectrice du festival Nouveau Théâtre Populaire dans lequel elle joue.



Loïc Riewer, comédien – récit américain

Né à Paris d'un père américain et d'une mère française, Loïc Riewer retourne depuis son plus jeune âge en Californie où vit toujours une partie de sa famille. Il se forme au jeu d'acteur dès 2007 à l'école Florent, auprès de Bruno Blairet et Jean-Pierre Garnier. Il poursuit son apprentissage au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il intègre en 2011 la classe de Daniel Mesguich, puis celle de Nada Strancar. À sa sortie de l'école, il est engagé par Jeanne Herry pour *L'Or et la Paille* de Barillet et Gredy (Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence, Théâtre du Rond-Point à Paris). La même année, il rejoint Le Birgit Ensemble, dirigé par Julie Bertin et Jade Herbulot : *Berliner Mauer : Vestiges* (2015), *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* (festival IN d'Avignon 2017), *Roman(s) National* (Théâtre de la Tempête, 2022) et *Les vies de Léon*, spectacle jeune public créé au Grand R à La Roche-sur-Yon en 2024. Il collabore également avec le Nouveau Théâtre Populaire, participant à trois éditions du festival (2015, 2021, 2022), dont la création de la trilogie *Le Ciel, La Nuit et La Fête (Tartuffe / Dom Juan / Psyché)* au Festival IN d'Avignon en 2021, mise en scène par Léo Cohen Paperman, Émilien Diard-Detœuf et Julien Romelard. En 2025, il interprète le rôle d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Johanny Bert au Théâtre de l'Atelier..



Gaia Singer, comédienne – récit italien

Gaia Singer est italienne, a grandi à Rome et arrive à Paris à 18 ans pour faire des études de lettres et de philosophie. Après un master à Sciences Po, elle se forme au Studio-Théâtre d'Asnières où elle suit les enseignements de Jean-Louis Martin-Barbaz et Yveline Hamon. En 2011, elle intègre la Classe Libre du Cours Florent promotion XXXII où elle travaille avec Jean Pierre Garnier et Laurent Natrella, et suit également une formation à l'École du Jeu avec Delphine Eliet. Au théâtre, elle a joué dans *USA* et *American Tabloid*, adapté des romans de J. Dos Passos et J. Ellroy mis en scène par Nicolas Bigards (MC93), ainsi que dans *L'invention du monde* d'Olivier Rolin mis en scène par Michel Deutsch (MC93). Elle a joué dans *Le petit oiseau blanc ou la naissance de Peter Pan* sous la direction de Rémi Prin, *Colonie*, une création sur la guerre d'Algérie dirigée par Marie Maucorps au Théâtre de Belleville, *L'Aile déchirée*, écrit et mis en scène par Adrien Guitton à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, *TM*, performance immersive de la compagnie flamande Ontoerend Goed, *La Grande Suite* d'Eva Carmen Jarriau au 104 ou encore dans *Le dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing* de Léo Cohen-Paperman. Elle prête régulièrement sa voix à la narration des documentaires Arte. Quand elle n'est pas sur scène, elle est conseillère artistique et dramaturge, notamment aux côtés de Julie Bertin, Léa Girardet, Léo Cohen-Paperman, Eva Carmen Jarriau, Théo Bluteau et Jennifer Cabassu.